

" En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu ! "

Introduction. Une fois n'est pas coutume, je vous propose de commencer par la fin du récit de ce matin. Nous venons tout juste de basculer dans la seconde moitié de l'Évangile selon Matthieu, et voilà que les disciples de Jésus se prosternent pour la première fois à ses pieds, sans rien lui demander, sans rien attendre en retour ! Les voilà qui entrent en adoration devant Jésus, et sont là, prosternés à ses pieds. Le temps semble s'arrêter. C'est une scène plutôt rare, dans les Évangiles : au début de son chap.2, Matthieu avait déjà décrit comment les Mages avaient adoré Jésus, quand il était à peine venu au monde, après avoir déposé devant lui leurs cadeaux. Et ce n'est que trente ans plus tard que les disciples de Jésus l'adorent à leur tour. Notre texte de ce matin est très important dans l'Évangile, au point que Matthieu l'a mis en exergue avec beaucoup de soin, presque au centre de son livre, juste après les paraboles du Royaume, et encadré par les deux multiplications des pains, qui disent toute l'abondance du Royaume.

Matthieu ne nous explique pas ce qu'est l'adoration. Il nous raconte simplement que les disciples restent prosternés aux pieds de Jésus, dans une barque doucement bercée par les flots. C'est comme un moment d'éternité, quand les chronos cessent de tourner. C'est un moment de silence : les disciples, parfois si bavards, volubiles ou enclins à parler trop vite, se taisent, après une seule parole, mais si lourde de sens que, dans un dessin animé, elle aurait pu faire couler la barque : "En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu !"

J'ai volontairement traduit le grec par : "tu es / c'est toi" car c'est la réponse de Pierre, ou des disciples, à Jésus qui vient de leur dire : "je suis / c'est moi". Il vient donc de leur dire son nom, celui de Dieu et de son Fils, pour qu'ils le reconnaissent.

Développements. Les Mages étaient venus adorer Jésus avec des cadeaux précieux ; les disciples n'ont cette fois à offrir à Jésus qu'une seule parole d'adoration, la reconnaissance de sa divinité : "En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu !" Et cette seule parole les a plongés dans un silence d'éternité. Quand Jésus est monté à bord et que Pierre y est remonté, il n'a fallu que cette parole pour que les Douze basculent dans le silence, aux pieds de Jésus, dans un silence qui assure toute l'intimité de cette scène. Une seule parole a réduit à néant la vanité de paroles trop nombreuses, pour qu'ils entrent dans cette mystérieuse adoration : "En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu !"

Dans le grec, cette parole devrait s'écrire en 7 mots, mais Matthieu regarde à l'essentiel en la réduisant à seulement 4 mots, en laissant tomber les articles, etc. qu'il juge superflus, comme pour hâter l'entrée en adoration des disciples...

L'essentiel n'est décidément pas dans les paroles ; il est dans le silence. L'essentiel est d'être aux pieds de Jésus, lui qui vient tout juste de rejoindre ses disciples dans la barque après avoir marché sur l'eau, ce dont tous viennent d'être témoins. Eux d'habitude si bavards sont comme poussés à entrer dans un état qu'ils ne connaissent pas encore, pour mieux se prosterner devant Jésus ! Tout à coup, Dieu semble avoir raison de tous

leurs doutes, de tous les bavardages dont ils ont si souvent le secret, et les voilà introduits dans ce moment d'éternité, ce temps d'adoration.

Cette scène très intimiste est comme déposée dans un écrin, à l'abri des foules et des regards indiscrets, dans l'intimité et le silence du lac de Galilée, au fond d'une barque, en pleine nuit, on pourrait dire "au milieu de nulle part". Ils n'étaient que treize à bord, dont Matthieu qui a donc pu nous raconter cet épisode, tant bien que mal, cet épisode un peu surréaliste, où pourtant, il ne s'est presque rien passé, à première vue ! Le miracle de la marche de Jésus sur les eaux a déjà eu lieu, pourrait-on dire, mais le miracle n'est-il pas plutôt dans l'adoration des Douze ? Les voilà prosternés aux pieds de Jésus ! Dieu les a sans doute aidés et ils se sont enfin laissés faire. Ils se sont enfin ouverts à Jésus, à une intimité vraie devant lui. Leur adoration s'est enracinée dans leur reconnaissance de la divinité de Jésus. Leur adoration n'est pas seulement un cadeau de bienvenue de Jésus à bord, mais c'est aussi un cadeau de Dieu qui les introduit tous au ciel, dans son ciel ou dans son Royaume, et accessoirement dans sa barque...

Nul ne peut dire combien de temps s'est ainsi silencieusement écoulé. D'ailleurs cela a-t-il de l'importance ? Matthieu - l'avons-nous remarqué ? - ne nous dit rien du moment où les disciples ont enfin émergé de cette adoration, où ils ont rompu son silence, et où ils se sont remis debout pour gouverner leur embarcation. Parce que Matthieu a lui aussi été plongé dans l'adoration, comme ses onze condisciples, et que, comme eux, s'il était physiquement dans la barque, son cœur était déjà dans le Royaume des cieux...

Pourquoi les Douze sont-ils tout à coup entrés en adoration devant Jésus ? Dieu les y a sans doute un peu poussés, mais tout en les laissant libres de l'exprimer comme ils l'entendaient. Comment les a-t-il convaincus de le faire ? Par l'Esprit, bien sûr ! Les disciples de Jésus avaient certainement aussi entendu parler des Mages, et savaient qu'ils avaient accueilli la venue au monde de Jésus dans l'adoration. Et voilà que les Douze viennent tout juste de voir Jésus venir à eux, en marchant sur les eaux. Certes, ils avaient déjà vu Jésus accomplir tellement de miracles, et toutes sortes de miracles, au milieu de foules sans nombre... mais cette fois, au beau milieu de son Évangile, Matthieu a vu, les Douze ont vu Jésus s'approcher de la barque en marchant sur les eaux. Oui : Jésus a marché sur la mer, ce que seul Dieu peut accomplir, selon les Écritures, et en particulier selon Job 9:8, qui dit que : "**Dieu seul marche sur la mer**" !

Au fond, qu'est-ce que les Douze ont vu exactement ? Aux versets 25 et 26, Matthieu désire attirer l'attention sur la manière qu'a Jésus de marcher sur l'eau. Parce qu'il y a là quelque chose d'étrange. Alors, pour exprimer ce qui est étrange à ses yeux, Matthieu fait sciemment une faute de grammaire. Cela lui arrive de temps à autres. Il utilise deux fois d'affilée le verbe "marcher", en grec *peripateô*, aux versets 25 et 26. C'est un verbe de mouvement qui doit se construire avec l'accusatif de mouvement, ce qui est le cas au verset 25, mais juste après, au verset 26, Matthieu choisit tout à coup le génitif, ce qui sonne très mal après le verbe "marcher" ! Cette faute, il la fait donc exprès !

Mais pour exprimer quoi ? Pour exprimer l'inexprimable, dire l'indicible, raconter l'inracontable... dans la marche de Jésus sur l'eau, qui a quelque chose de surnaturel, mais bien au-delà du fait que Jésus marchait sur l'eau, ce qui était déjà suffisamment

étrange en soi ! Qu'a-t-il donc vu de si anormal, Matthieu, du haut de la barque, pour nous en avertir de la sorte ?

Matthieu a vu comment Jésus se déplaçait sur l'eau, c'est-à-dire sans faire les gestes que l'on fait d'habitude pour se déplacer. Jésus ne marchait pas vraiment, parce que pour marcher, il faut bouger les jambes, les bras, etc. Mais non. Jésus avançait sans bouger. Jésus "a été déplacé" sur l'eau plutôt que de "s'y déplacer" lui-même. Quelqu'un déplaçait donc Jésus. Sans oser le dire, avec une pudeur immense, Matthieu a vu Jésus être "porté" ou "déplacé" par quelqu'un qui ne pouvait être que son Père, jusque dans la barque. Le Père a dû lui aussi, mais invisiblement, se déplacer sur les eaux. La marche sur les eaux de Jésus devrait donc peut-être être rebaptisée "le Père porte Jésus sur les eaux" ! Un divin Père, invisible et sous-entendu. Et Jésus s'est laissé porter par son Père, après qu'il ait été consolé par lui, après la mort de Jean-Baptiste.

La suite du récit reprend quand tout le monde se retrouve enfin dans la barque. Et que se passe-t-il alors ? Les disciples ont prononcé les seuls mots qui furent prononcés dans la barque : **"En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu !"** En appelant Jésus "le Fils de Dieu" en cette occasion, Matthieu dit discrètement qu'il a vu le Père porter Jésus sur l'eau. Il ne pouvait pas, en bon Juif, le dire moins discrètement.

Voilà ce que je crois que Matthieu a vu. Notre récit est trinitaire, comme celui des Mages. Tous deux mettent en scène les trois personnes de la Trinité, avant d'oser parler d'adoration. Matthieu a essayé d'exprimer tout cela de son mieux, avec les moyens du bord, avec la pudeur et la discrétion qu'il convient à un Juif pour parler de Dieu. Sans le mesurer complètement, les Douze ont vu toute la Trinité divine en action, se déplacer pour venir réunir Jésus et ses disciples dans la barque.

Mes amis, les Douze se sont donc prosternés, parce que le Saint-Esprit est monté à bord lui aussi, lui qui, au sein de la Trinité, unit le Père au Fils, lui qui unit aussi tous les hommes au Dieu trinitaire, et lui qui unit ici les Douze à Dieu, dans une bulle d'amour et d'adoration sans pareille. D'où leur adoration, hors du temps et au milieu de nulle part.

Du haut de la barque, Matthieu a vu des choses dont il n'arrive donc pas à parler explicitement ; il ne peut que les suggérer ; et comme il s'agit de parler de Dieu, il le fait très discrètement, et même presque secrètement. Sur le moment, ce qu'il a vu avec ses condisciples est tellement indescriptible qu'ils n'ont pu faire autrement que s'enfoncer dans l'adoration, sans rien dire, aux pieds de Jésus. Pourquoi sont-ils tombés en adoration ? Parce que dans son immense amour, Dieu laisse l'homme libre de réagir à son amour. Les disciples savaient comment avaient fait les Mages, et ils ont fait de même. Et si, finalement, leur adoration n'est plus qu'amour, c'est parce qu'ils y ont d'abord été poussés par amour, par un amour dans lequel toute la Trinité est impliquée.

Les Douze ont été transportés dans cet amour ! L'espace d'un temps d'adoration, ils ont dansé avec Dieu. L'adoration est comme un seul et même ample mouvement qui dépasse notre entendement : le Père est descendu du ciel jusqu'à son Fils pendant que celui-ci priait, le Père est parvenu à consoler son Fils de la mort brutale de son ami Jean-Baptiste, Jésus s'est laissé déplacer par son Père jusqu'à la barque des Douze, Jésus a remis l'impétueux Pierre à sa place dans la barque, et les Douze ont été transportés en

adoration dans le ciel par l'Esprit, car le ciel était tout simplement descendu dans la barque, cette nuit-là, tout cela par le même Esprit, qui unit l'homme à la Trinité. Tout cela, en un seul mouvement de dimension cosmique !

En d'autres termes, le Père est descendu du ciel pour créer quelque chose de tout nouveau sur la terre, pour son Fils. Non seulement il est descendu pour réunir les Douze, y compris Pierre, autour de son Fils, mais aussi pour créer un ordre nouveau, une Nouvelle Alliance, où le ciel et la terre entrent en résonance et sont réconciliés par le Fils, et où l'humanité entière, représentée dans notre récit par les Douze, est réconciliée elle aussi avec le Père par le Fils, tous unis par l'Esprit.

Si tout cela s'est pourtant passé dans une modeste barque de pêche, en toute simplicité, il y a 2000 ans, cela n'en rappelle pas moins une autre scène biblique célèbre du Nouveau Testament, celle où Dieu le Père, l'Agneau son Fils et les sept Esprits de Dieu occupent le même trône dans le ciel, entourés de toute sorte de créatures célestes et de 24 anciens en adoration permanente, dont traditionnellement 12 représentent l'Ancienne Alliance et 12 autres la Nouvelle. Et ce sont les Douze, les disciples de Jésus. Oui, cela nous rappelle cette scène céleste, elle aussi hors du temps, des chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse de Jean. Notre récit biblique de ce matin, où Dieu et son ciel sont descendus sur terre pour s'arrêter dans une barque au milieu de la mer de Galilée, ressemble beaucoup à cette scène céleste de l'Apocalypse, et en est somme toute l'anticipation sur terre. Même si Matthieu ne le dit pas explicitement dans notre texte de ce matin, l'adoration de Dieu, c'est le ciel qui descend sur terre, car il est fait pour cela !

Enfin, dans cette prédication, je n'ai pas eu le temps de beaucoup parler de Pierre, un acteur cependant bien en vue de ce récit, et que seul Matthieu met d'ailleurs en scène, ce qui est remarquable en soi. J'en arrive donc à lui... dans mes conclusions...

Conclusions. Honnêtement, ne ressemblons-nous pas tous, au moins un peu, à Pierre ? Ne nous arrive-t-il pas, trop souvent, comme lui, de sauter hors de la barque, sans beaucoup de prudence ni de réflexion, d'oublier qu'au fond, nous ne savons même pas encore nager sans bouée, d'abandonner nos compagnons trop facilement, de forcer Jésus à nous ramener d'urgence à bord, dans la barque, dans l'Église, à notre juste place, là où nous oublions aussi trop vite que c'est un lieu d'adoration...

Tous les cultes d'adoration que nous pouvons offrir ici-bas à notre Dieu ne sont certes que des anticipations ou de pâles reflets de ce qui se passe dans le ciel en permanence, des anticipations maladroites de cette parfaite liturgie céleste qui s'y développe hors du temps, de notre temps, dans l'éternité.

Comme Pierre, nous avons besoin de toute l'attention et de toute l'affection de notre Dieu, et il nous arrive de lui forcer un peu la main quand nous le croyons absent...

Comme Pierre, nous avons besoin d'être certains que Dieu nous entend, chaque fois que nous avons peur et que nous crions de peur, et de l'entendre nous dire, pour nous rassurer : "**Calmez-vous ! Je suis / C'est moi ! N'ayez pas peur !**"...

Comme Pierre, nous pouvons heureusement toujours crier à Dieu : "**Seigneur, sauve-moi !**", et saisir sa main tendue pour qu'il nous remonte dans sa barque, celle qu'il nous arrive de quitter imprudemment, impétueusement, orgueilleusement...

Comme Pierre, nous pouvons toujours confesser devant Jésus : "**En vérité, tu es / c'est toi, le Fils de Dieu !**" parce que : "**Seul Dieu marche sur la mer**", comme l'ont bien vu Job et les Douze, avant de nous laisser emporter dans un moment d'adoration intense devant lui, à la fois hors du temps et avec nos frères et sœurs...

Comme Pierre ? Oui, c'est grâce à lui que nous sommes concernés par ce récit, "em-barqués" dedans et "em-barqués" dans l'adoration du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui désirent ensemble et par pure grâce, nous envelopper de leur amour... AF